



Z7-00206
682421
philo

Filière : B/L

Session : 2021

Épreuve de : Philosophie

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

QUE NOUS ENSEIGNENT NOS PEURS ?

La peur se caractérise par un état de fragilité qui apparaît avec évidence dans le « j'ai peur ». On a peur quand il semble clair qu'il existe une menace susceptible de bouleverser un ordre, un équilibre auquel on tient. Il y a donc une relation entre trois éléments : un sujet, une menace, un équilibre. On peut alors poser deux questions : (1) qui est le sujet qui a peur ? ; (2) quelle est la menace et avec quelle force peut-elle me menacer ? . Ce modèle présente la limite de poser un lien clair entre ces trois éléments. Or la peur est aussi un état de fébrilité, de doute voire de tétanie : la pensée est confuse, aliénée par la perspective d'une menace. Quand on voit entendre quelqu'un, on est attentif au moindre son, que l'on interprète comme une preuve venant étayer le lien fondé de ma peur. Se pose le problème de la dualité entre une peur qui

l'identification de cause, et le peur qui se trompe en posant de cause le où elle n'en est pas forcément.

La question d'un enseignement apporté par nos peurs se heurte alors à notre capacité à les saisir, à les comprendre. Cette question est d'autant plus paradoxale que l'enseignement se définit comme un apport ^{de savoir} qui débouche sur la compréhension et que le peur est souvent prise comme un mal. En effet, le problème semble ici suggérer que ~~les~~ nos peurs pourraient avoir plus à nous apprendre que l'identification d'une menace (d'autant que, comme on l'a dit, cette identification est en elle-même problématique). L'enseignement de la peur ne se limiterait pas au simple fait de trouver un moyen de ne plus avoir peur. La peur apporte sans doute plus que cela. Elle concerne les individus dans leurs existences et en société. Elle est présente à différents moments, suivant différents intensités : la peur de la mort, la peur du moi, la peur de rater son train, ... La question qu'il faut soulever est alors celle-ci : nos peurs sont-elles un moyen sain pour apprendre des choses ou si elles sont un moyen défaillant, susceptibles de nous plonger dans l'enfer. En effet, la peur pensée comme trouble pathologique remet fondamentalement en cause notre capacité d'être raisonnable,

la peur est-elle un vecteur d'enseignement légitime et pertinent ou n'est-ce pas qu'un état de

trouble susceptible de nous enseigner un savoir méfaste ?

Dans nos existences se pose le problème de la capacité de la peur à nous enseigner quelque chose, en ce qu'elle menace de nous assembler, n'apportant alors qu'un enseignement nuisible à ~~l'existence~~ ^{la vie} (I). Dans notre vie sociale, on peut alors se demander si la peur favorise, nous enseigne le ~~lien-fonde~~ ^{lien-fonde} du lien social ou au contraire le fragilise. (II). Enfin, on se demande si la peur ne nous enseigne pas des manières plus intenses d'être au monde ou à la société (III).

On peut d'abord penser que la peur est la source d'enseignement de tout ce qui fragilise nos existences. La peur est une réaction de nombreux êtres vivants (pas seulement les êtres humains) face à une menace. Elle s'incarne par l'inquiétude (qui peut se montrer par l'accélération du rythme cardiaque par exemple), la fuite. Mais chez ~~tous~~ la plupart des êtres vivants, la peur ne reste pas au stade de l'état éprouvé du « j'ai peur ». La mémoire permet de retenir que « dans cette situation, j'ai eu peur ». En suit donc ici une perspective rationaliste qui passe par l'identification de ce qui me fait peur pour aboutir à un choix : soit cette cause (le « ce » qui m'a fait peur) existe auquel cas, je vais fuir cette cause, soit je m'aperçois de l'infondé de ma peur, et elle disparaît. On

se confronte à la peur comme à une fragilité que l'on cherche à atténuer. Descartes dans les Méditations métaphysiques fait part de la peur que toutes ses connaissances soient faussées par un malin génie. La démarche qu'il suit est alors celle-ci : il interroge le bien-fondé d'une telle inquiétude, d'une telle peur par la méthode du doute. Mais aboutissant à la preuve d'un Dieu parfait, il conclut que celui-ci ne peut être trompeur et parvient à fonder métaphysiquement son entreprise de connaissance. On comprend que l'on peut aller au-delà de la simple identification de ce qui nous fait peur : la peur nous enseigne plus que sa cause. Elle révèle des failles et ouvre des perspectives dans la manière d'y faire face. Si, comme Descartes, nous nous apercevons que ce qui nous faisait peur est infondé, nous n'avons plus peur tandis que si on y trouve un fondement (par exemple, à tel endroit il y a un animal sauvage qui menace de me tuer si je m'en approche), on sera amené à fuir ou à chercher à s'en défendre. Dans tous les cas, la peur se fait guide de l'action éclairée.

Cependant, il faut nuancer cette approche rationaliste et optimiste quant aux vertus de la peur et de son enseignement. La peur peut aussi nous plonger dans un état pathologique de tétanie, nous rendant incapable d'agir, et vaine la capacité de la peur à nous enseigner quelque chose. C'est alors l'idée rationaliste qui est menacée. Une peur pathologique empêcherait d'apprendre. On peut aussi faire l'hypothèse qu'elle nous apporterait malgré tout un enseignement, mais un enseignement nuisible à la

Filière : B/L

Session : 2021

Épreuve de : Philosophie

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

vie, à l'existence. C'est la perspective que suggère Nietzsche dans le Généalogie de la morale en expliquant comment, ~~par sa méthode généalogique~~ la morale des faibles l'a emporté sur la morale des forts (il insiste notamment sur le rôle du christianisme) faisant des peurs des faibles une limite imposée à la volonté de tous. Le peur apporte un enseignement nuisible à l'action et à la vie, en en restreignant le champ. Ce n'est que par la capacité des hommes de s'affranchir de cela, comme il l'explique par l'image des trois métamorphoses en Chameau, puis en Lion puis en Enfant (Ainsi parlait Zarathoustra) qu'il est possible de s'affranchir de cet enseignement. On voit en fait comment le peur telle qu'en l'intériorise ^{par l'apprentissage} nous conduit à poser des limites, des faits qui viennent confirmer notre enseignement reçu. Ce n'est plus le peur qui nous enseigne, c'est l'enseignement qui suscite le peur. Le cas de la jalousie est un exemple de cela : un jaloux comme Swam dans La Recherche pose des intentions, des actes que l'autre (Odette dans le cas de Swam) aimait en. On c'est ici une envie de croire que c'est l'autre

qui me fait peur : c'est moi qui lui attribue mes peurs. Ainsi, on peut dire que ce que nous enseignent nos peurs menace d'être faussé par le peur même, qui conteste l'approche nationaliste. Le peur ne serait pas tant un état qui nous fait réfléchir et nous permet d'apprendre qu'un état qui tinte nos ~~en~~ enseignements, et notre regard sur les choses.

Pour résoudre ce problème, on peut penser que dans les deux cas, nos peurs nous permettent d'identifier nos fragilités. La jalousie nous révèle à l'encolure que l'on tient à l'autre, le peur de le mourir me révèle l'importance des autres à mes yeux, ... Il y avait alors une certaine vertu de le peur en ce qu'elle permettrait d'identifier ce qui compte ~~peur nous~~ d'apprendre à identifier ce qui compte peur nous. La projection de nos peurs est donc un guide peur l'action dans le monde, car le peur des conséquences me permet de faire un choix. Dans Du côté de chez Swann, lorsque la mère du narrateur vient peur l'embrasser avant de dormir, celui-ci se demande si il doit lui demander de réitérer son baiser mais le peur de voir le visage de sa mère fâché le met sur le voie de ce qu'il doit faire : accepter de le laisser partir, malgré le chagrin que cela suscite en lui. On peut alors dire que nos peurs nous enseignent à agir de manière saine.

C'est ce que l'on peut étendre dans le cas de l'empathie : le peu de me retrouver dans la même situation qu'autrui me conduit à l'aider.

En a vu que nos peurs, dans nos existences peuvent avoir l'ambition de nous faire agir de la bonne manière, malgré le menace d'une peur plus pathologique. Il est apparu au travers le cas de l'empathie que cela semble aussi nous lier aux autres. On peut donc se demander à partir de là si, dans nos existences sociales, nos peurs collectives qui nous incitent à vivre ensemble ~~ou au contraire~~ renforcent le lien social ou n'est qu'une illusion de son existence.

Nos peurs pourraient constituer et nous enseigner le bien fait du fait de vivre en société. C'est la peur d'une vie dans un état de guerre permanente qui nous pousse à nous alier aux autres et à faire société si en en croit Hobbes dans Le Léviathan. Au chapitre XIII, il explique que en l'absence de société, la vie se fait dans un état de nature où chacun est menacé par les autres, et où le peu de se faire tenir en partant. Le fait de constituer un ~~état~~ Etat permet d'assurer la sécurité de tous par la soumission à un souverain. Ce que notre peur d'être attaqué par les autres nous

enseigne (et donc plus largement le peu de main), c'est le bien-fondé de la vie en société. La vertu de l'ordre politique se fonde sur une volonté collective de sortir de l'ordre de la peur, du désordre de l'état de nature. Donc au-delà du cas particulier de l'empathie que nous avons vu, nos peurs nous enseignent la nécessité du fait de vivre ensemble pour assurer la sécurité de tous. Mais c'est retomber dans le champ rationaliste que nous avons même que de penser que la peur suscite le chemin le plus pertinent. La sécurité, chez Hobbes, passe par la soumission à l'Etat. Se pose le problème de la manipulation par un Etat qui ~~éviterait~~ se servirait des peurs des citoyens de quitter la société pour légitimer un ordre social inégalitaire. Et si ce que nos peurs nous enseignent n'étaient que le fait d'une manipulation menée par une élite cherchant la conservation d'un certain ordre politique ?

Le problème qui se pose est de savoir si ce sont vraiment nos peurs qui nous ^{enseignent} ~~incitent~~ à vivre en société ou si une élite se sert de ces peurs pour nous convaincre que l'enseignement à en tirer est la nécessité de se soumettre à l'ordre en vigueur. Dans son Traité théologico-politique, Spinoza remarque dans l'histoire de l'interprétation des Ecritures qu'une élite sacerdotale s'est servie de l'imagination des individus pour susciter en eux la peur et maintenir en place un certain ordre des choses. Ce que Spinoza dénonce, c'est la capacité de faire usage des images pour effrayer et permettre à une élite de se maintenir au pouvoir. Cela semble se

Filière : BL

Session : 2021

Épreuve de : Philosophie

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

rapprocher de ce qu'on appellerait aujourd'hui une théorie du complot : et si ce en quoi nous croyons (donc éventuellement ce dont nous avons peur) ~~est~~ était dénué de fondement ? Toutefois, il faut distinguer (et ne pas réduire) la démarche de Spinoza ~~que de l'hypothèse~~ de théories plus farfelues (le sociologue Gérald Brémner évoque ^{par exemple} dans Le Démocratie des Cédules le cas des ~~individus~~ individus qui pensent que les attentats du 11 septembre 2001 sont le fait de l'Etat américain pour susciter le peur et légitimer des opérations militaires). Se pose en fait ~~à nouveau~~ la question de la légitimité et du fondement de nos peurs pour justifier la pertinence de l'enseignement que l'en en retire. La démarche du philosophe a pu justement être de démasquer les peurs infondées et dont l'enseignement était nocif. C'est le cas pour Epicure dans la lettre à Hélicée ~~mais~~ lorsqu'il montre ce que la peur des Dieux a d'infondé ^(du fait qu'ils soient bienheureux) pour inviter à ne pas accorder trop d'importance aux enseignements que l'on peut en tirer et qui nous troublent dans notre quête du bonheur.

Toutefois, on peut se demander si s'interroger sur le bien-fondé des peurs et de leurs

enseignements n'ont pas une menace pour la société, autrement dit si la fonction fondatrice de l'ordre politique n'ont pas elle-même infirmée (le peur de la vie sans société décrite par Hobbes). C'est cet argument qui a légitimé la condamnation de Socrate à Athènes : on l'a accusé de nuire à la société par son enseignement. Or il semble en fait que s'intéresser au bon fond des peurs soit le moyen de lutte contre la propagande et la manipulation. On pourrait même dire qu'il est de la nature du régime démocratique de permettre à aucun individu de s'intéresser sur ses fondements en ce que chacun peut être amené à gouverner. Ce que nos peurs doivent alors nous enseigner, c'est la nécessité d'être attentif dans nos existences sociales. Nos peurs ne nous enseignent véritablement des choses qu'à la condition d'avoir un fondement, sinon, on bascule dans la manipulation qui se fait de l'état de perte suscitée par le peur et qui peur nous incite à n'être pas assez raisonnable.

Ainsi, l'étude de l'enseignement apporté par nos peurs collectives, sociales nous a permis de nous intéresser sur la légitimité nécessaire à une peur pour être une vraie source d'enseignement. Ce qu'il faut en

l'a vu, c'est évacuer le risque de manipulation qui se sert de ce que peut susciter en nous le peur. On a alors vu la nécessité d'être attentif et on peut alors se demander si cette attention ne vient pas argumenter l'idée selon laquelle l'enseignement a tiré de nos peurs et que le peur elle-même est un mode plus intense d'être au monde ou à la société.

Nos peurs, on l'a vu, nous enseignent nos fragilités, nos faiblesses, et nécessitent alors de nous une attention perpétuelle aux choses. Cela nous incite à mener une vie prudente et alerte. Dans le Phénoménologie de la vie religieuse, Heidegger étudie le mode de vie des premiers chrétiens marqué par la Parousie, c'est-à-dire l'attente d'un éventuel retour du Christ. Ce qu'un tel mode de vie nécessite, c'est une attention aux choses perpétuelle pour ne pas être ~~desagencé~~ pris au dépourvu. C'est un tel rapport à l'existence que Heidegger valorise comme rapport plus intense à la vie. C'est le peur de retarder la venue du Christ qui nous enseigne cela. Aussi, ce que nous enseigne le peur serait une manière de mieux vivre, de d'améliorer notre rapport à l'existence. Cela peut sembler paradoxal, puisqu'avoir peur est souvent perçu comme un mal. On en peut toutefois défendre cette idée en prenant le cas du succès d'histoires horrifiques ou de films d'horreur. L'enseignement tiré face à un tel film n'est pas tant lié au récit propre qu'à la

peur qu'il nous fait éprouver et l'attention qu'il requiert de notre part, nous spectateurs, peur ~~voire~~ être sensible aux effets qui provoquent l'effroi. Regarder un film d'horreur, de même que sauter à l'élastique nous confrontent à une peur intense qui peut être comparée comme un malin rapport à la vie même.

De même, on peut se demander si nos peurs collectives, sociales ne permettent pas de vivre plus intensément notre existence sociale. En effet, la peur semble avoir la capacité d'unir davantage les individus qui la partagent. Dans sa philosophie politique, Carl Schmitt insiste sur la dualité entre la figure de l'ami et de l'ennemi. Il implique que la société, pour maintenir sa cohésion, doit poser l'idée d'une menace qui pèse sur elle, celle d'un ennemi, et donc susciter la peur par l'idée d'une fragilité fondamentale. Il faut tout de suite appliquer à cette approche ce que l'on a dit sur la nécessité d'être attentif aux éventuelles manipulations quant à la figure de l'ennemi que l'on décide de poser. Ce qui compte davantage ici est de dire que par des peurs partagées, la société tient son fondement : il s'agit en quelque sorte d'opposer la vertu de la peur attentive face à l'insouciance, comme manière moins intéressante d'être. On pourrait par exemple prendre le cas des premiers mouvements écologistes dans les années 1970 qui ont alerté sur la nécessité de s'unir autour d'une peur commune : celle des dommages que peut causer le changement climatique. L'intérêt, et l'enseignement à retirer de cette peur ne serait alors pas un profond désespoir, mais au contraire, un rapport

Filière : B/L

Session : 2021

Épreuve de : Philosophie

Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

au monde plus attentif à mes actions, afin d'agir mieux. Le peur n'est pas forcément un mal, et son enseignement n'est pas forcément nuisible à la vie, bien au contraire.

Bien entendu, il ne faut pas que cette démarche favorise la peur au sens de terreur, de menace permanente. Il existe un enjeu éthique autour de ces peurs qui permettent de nous enseigner la manière d'entretenir un rapport plus intense à la vie. Il faut insister sur cela car il ne peut être exclu l'état de perte que suscite la peur, sa capacité à bricoler nos pensées, et par conséquent le risque d'en retirer des enseignements \neq impertinents voire nuisibles à la vie. Face à la tétanie, la peur doit susciter une démarche créatrice dans ~~l'agir~~ le champ de l'action pour y faire face et nous enseigner cette manière d'y faire face. Si on reprend le cas de la question environnementale, ce que souligne Hans Jonas dans Le Principe de responsabilité est qu'il faut que la peur suscitée par la perspective des catastrophes climatiques soit génératrice d'une action compatible avec la perpétuation d'une vie authentiquement humaine sur terre" (reformulation de l'impératif catégorique

hantien). L'enseignement à tirer de nos peurs serait ainsi avant tout la nécessité d'agir mieux.

On s'en demande si nos peurs pourraient nous enseigner plus que le simple fait de la peur elle-même. Nous avons vu les menaces que la peur fait peser sur l'enseignement et sur nos capacités cognitives en ce qu'elle est un état de profonde fragilité, qui nous rend sans doute plus crédible et manipulable. Toutefois, cette profonde fragilité est aussi la force de nos peurs en ce qu'elle requiert de notre part une attention plus grande au monde, ce qui nous enseigne des perspectives pour tenter, in fine, de mieux agir.



